

## A PROPOS DU *KENG TCHE T'OU*

PAR

PAUL PELLIOT

---

Le livre illustré est d'un emploi beaucoup plus ancien en Chine qu'au Japon, mais son histoire reste à écrire. Aussi les orientalistes doivent-ils saluer avec joie l'apparition de la première monographie un peu considérable consacrée à une production notoire dans cette branche de l'art chinois : je veux parler du 耕織圖 *Keng tche t'ou*, ou *Tableaux du labourage et du tissage*, que vient de publier notre confrère de Hambourg, M. O. Franke<sup>1</sup>.

Le *Keng tche t'ou*, ou du moins l'un de ses états, est connu en Europe depuis longtemps. En 1689 sans doute, l'empereur K'ang-hi avait reçu en hommage, au Tchö-kiang, une édition du treizième siècle qui reproduisait les poésies et les dessins d'un *Keng tche t'ou* du douzième<sup>2</sup>. Le souverain prescrivit à un peintre de la Cour, 焦乘貞 Tsiao Ping-tcheng<sup>3</sup>, d'exécuter sur les mêmes thèmes vingt-trois planches d'agriculture et vingt-trois planches de sériciculture et de tissage qui, accompagnées chacune de la poésie ancienne et d'une poésie nouvelle due à l'empereur lui-même, furent publiées au palais en 1696. Grâce aux Jésuites, ce *Keng tche t'ou* de 1696 parvint bientôt en Europe, et des exemplaires en sont conservés à Paris, à

1. O. FRANKE, *Kéng tchi t'u, Ackerbau und Seidengewinnung in China*, Hamburg, L. Friederischen et Co, 1913, in-4, VI + 1 + 194 pages + CII planches. [Abhand. des Hamburg. Kolonialinstituts, vol. XI.]

2. On verra plus loin comment se pose le problème de ce *Keng tche t'ou* ancien.

3. M. Franke, à la suite de MM. Hirth et Giles, lit ce nom Tsiao Ping-tchen. Mais la prononciation *tcheng* est au moins aussi usuelle dans la Chine du Nord que celle de *tchen* pour 貞, et elle a l'avantage d'être conforme à la vérité étymologique, puisque la rime de ce mot est 庚 *keng*. Sur Tsiao Ping-tcheng, cf. HIRTH, dans *T'oung Pao*, 1905, pp. 397-400.